

# La vache

Autor(en): **Beauverd, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227155>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# La vache

par Pierre BEAUVERD

Eugène et John. Deux frères qui habitent là-haut, un village accroché à la pente, et où ils ont chacun leur chalet, leur femme, leurs gosses, une étable et quelques chèvres. Un jour, un oncle « à eux » meurt, plus bas, dans la vallée. Il y a beaucoup de neveux pour l'héritage, et les parts sont vite faites : l'oncle aimait un peu trop le fendant. Eugène et John, pour leur compte, se tirent de la bagarre avec une vache. Sans demander leur reste, ils prennent le chemin de là-haut, ce chemin raide entre les buissons et où la vache à mille peines à se hisser.

— Une vache ! fait John, c'est bien joli ! Mais on est deux...

— Y en avait bien une seconde, mais si on l'avait voulue, fallait alors payer aux cousins d'en dessous plus d'argent qu'elle n'en valait cette autre bête ; tu as bien vu ! répond Eugène.

— Bah ! une vache est une vache, et les comptes sont les comptes : faudra ben qu'on arrive à un arrangement, nous deux !

— Faudra ben !

La vache fut un événement. Ils l'avaient attachée devant l'estaminet de la mère Pinaud, et tout le village vint lui tâter les côtes et lui soupeser la tétine. Les gamins la baptisèrent « Ursule », parce qu'elle ressemblait à une image de leur livre d'histoire sainte. Les deux frères arrosèrent la vache avec leurs amis.

Le soir, lorsqu'ils quittèrent la pinte, ils l'avaient oubliée. Ce ne fut qu'en la voyant qu'Eugène dit :

— C'te bête, c'est bien joli : mais où c'qu'on va la mettre ?

— Ça mange comme six chèvres ! dit John en se grattant la tête.

— Mon étable, elle est trop basse pour elle : te faut l'emmenner chez toi ! demanda Eugène.

Ils discutèrent longtemps :

— Qui paiera ce qu'elle va manger ?

— T'aura le lait. Le lait de vache, ça se vend bien à la Pension !

— Et si elle crève : tu me demanderas ta moitié ?

— Si elle crève, j'te demanderai rien de rien !

Ce fut un ami qui les mit d'accord :

— C'te vache, elle est à tous les deux. Bon. Tu la prends un mois, toi John ! Bon. Après, Eugène, il la prend un mois, lui. Y a douze mois dans l'année, ça fait chacun la juste moitié. Son étable, Eugène, l'a le temps de l'arranger pour. Bon.

John emmena la vache. Elle était sobre, bonne laitière : le modèle des bovidés. Deux fois par jour, John la trayait et il envoyait son aîné porter le lait à la Pension. Ils le payaient cinquante centimes et ça faisait tantôt 7, tantôt 8 litres, quelquefois 9 à chaque voyage. John fit des calculs. Eugène aussi d'ailleurs, car, matin et soir, il s'arrangeait pour attraper le gamin et il lui demandait :

— Alors, combien que t'as, ce coup-là ?

Et l'arithmétique d'entrer en danse :  $7+8+6+9+7+...$  En « rond », ça faisait 30 jours à 15 litres, 450 litres. Même, ragea Eugène : 465, parce que John était

tombé sur un mois à 31 jours. 465 litres : 232 fr. 50 ! Eugène ouvrit des yeux tout ronds, et il regarda son frère de travers. Il agrandit son étable et attendit le 31 avec impatience.

Les vaches ont leurs caprices, leurs hauts et leurs bas. Soit qu'Ursule s'ennuyât chez Eugène, soit qu'elle eût l'esprit taquin, ses traites diminuèrent : 6—5—4—3—2—1 litre, plus rien ! Par contre, elle mangeait comme quatre, et Eugène, en considérant le trou fait dans son tas de foin, se réjouit de voir arriver la fin du mois.

Bien entendu, la vache avait brouillé les frères : ils ne se parlaient plus, et quand John vint chercher la bête, le 30 au soir, Eugène l'injuria :

— Emmène-la, c'te bête, et va au diable avec ! Elle vaut rien du tout. Tu l'auras épuisée, probable ! Peut lui arriver tout c'qui voudra, je m'en f... Qu'elle crève, et toi avec : m'a ruiné mon foin, c'est ben tout !

John emmena Ursule. Trois jours plus tard, elle faisait un veau. Le lait revint, monta : 12 litres, 13—12—11... Un lait crémeux, onctueux, mousseux et parfumé. On en gardait un peu pour le veau, et le gamin reprit ses petits voyages à la Pension.

— Hum ! grognait Eugène : y a un bon Dieu pour les crapules ! On verra c'qu'on verra !

Naturellement, John était encore tombé sur un mois à 31 jours, ce qui n'était pas pour simplifier les affaires !

— Un mois, c'est un mois ! opposa-t-il aux réclamations d'Eugène.

Quand celui-ci prétendit emmener le veau avec la vache, ce fut une autre histoire !

— T'as ben dit : si elle crève, on se doit rien ! Tu l'as dit, hein ? Alors : si elle a fait un veau, c'est pareil ! Cette fois, c'est chez moi, la prochaine, ce sera où elle voudra. On peut rien là contre. C'est la vache, qu'on a eue en héritage entre nous deux ; c'est pas le veau. La vache, c'est la vache, le veau, c'est pas la vache !

— J'irai chez l'avocat ! promit Eugène.

— Va-t'en chez l'avocat, va chez le juge, va-t'en chez toute la clique de la justice. Le veau, tu l'auras pas !

Eugène dut se contenter de la vache. Pour tirer profit au maximum de l'animal, comme il avait des charrois à faire, il attela la vache. John faillit l'assommer :

— C't'animal : tu l'abîmes ! C'te fois, c'est moi qui vais chez l'avocat. Et quand je dis que j'y vais, c'est que j'y vais !

Et il y alla. Les bons avocats ont le don de tout compliquer, de tout embrouiller. Celui-ci était un bon, et il entreprit de traire la vache à sa façon. Il mêla la justice à l'affaire, Eugène ayant injurié devant témoins son frère John. Tout le village défila au tribunal. Eugène était d'un côté avec un autre avocat, John en face avec le sien. Le juge, le greffier, l'huissier, les témoins, rien n'y manquait, comme pour les vedettes du crime. L'affaire avait été savamment entortillée, et le juge, ma foi, n'était pas Salomon, ni même un de ses proches. Ça arrive. On avait instruit la cause, on recommença à interroger les témoins, les plaignants, les accusés ; oui, parce que John et Eugène ayant tous deux déposé plainte pour ceci, plainte pour cela, se trouvaient être les deux choses à la fois, ce qui est la façon la plus sûre d'être tondu. On plaïda ; on entendit :

— Nous prétendons, Monsieur le président, que nous avons été frustrés du juste fruit de notre bien et qu'en vertu de l'article 84...

A quoi l'autre rétorquait :

— Monsieur le président, c'est sans raison que nous avons été gravement injurié, calomnié, et menacé. Donc, invoquant l'article 182 et suivant, nous requérons qu'il plaise au tribunal...

Le juge se soucia aussi peu de l'article 84 que du 182, et il prononça une sentence qui parut d'emblée inique aux deux parties, pour des raisons différentes, et on décida de tout recommencer. Mais, sur ces entrefaites, le tribunal envoya sa facture,

et chacun des avocats la sienne, toutes les trois salées, bien entendu. La justice n'est équitable et gratuite que dans l'esprit du législateur-poète : il faut bien que tout le monde vive ! Outré, Eugène envoya promener son avocat, et John le sien. La note du tribunal resta en souffrance.

Il y a des gens à qui le papier timbré ne coûte guère. L'affaire ne traîna pas : l'Office des poursuites saisit la vache, le veau et le licou. Ni Eugène, ni John n'en voulurent démordre. Le maquignon du bas envoya un de ses commis à la vente aux enchères. Il acheta la bête pour 900 francs. Le type de l'office fit des comptes. Il revenait 14 fr. 60 qu'il partagea aux deux frères. Tout le village avait assisté à la mise, et on aurait dit un jour de fête. Les amis d'Eugène l'entouraient, ceux de John étaient avec lui ; après le règlement de compte, tout le monde alla à la pinte,

l'unique du village. D'abord, on s'insulta de groupe en groupe. Puis on trouva qu'il n'y avait pas, dans cette affaire, en allant au fond des choses, de quoi fouetter un chat. Alors, on trinqua ensemble, et on but le solde de la vache.

Quand ils sortirent de là, les deux frères étaient apaisés :

— Ces vaches, dit Eugène, elles ont du bon !

— Pour ça, oui, on peut pas dire le contraire ! affirma John.

— A présent qu'on est installé pour, continua Eugène, faudrait voir si on pourrait pas en tenir une !

— Ça fait une bien grosse somme, pour un tout seul ! objecta John.

— Ben... peut-être, en se mettant les deux !... proposa l'autre.

— C'est à voir ! aquiesça John, je ne dis pas non !

### Esprit d'à-propos... médical

*Mademoiselle Elisa a des crises nerveuses qui se renouvellent à la moindre contrariété et la rendent très fatiguée pour son entourage.*

*Elle se croit gravement malade et reçoit régulièrement la visite du jeune docteur P..., du village voisin.*

*P. écoute ordinairement avec une patience d'ange les longues jérémiades qu'elle lui fait sur ses maux imaginaires. Se trouvant un jour de mauvaise humeur, P. dit assez sèchement à sa malade :*

*— Savez-vous ce qu'il vous faut faire, mademoiselle ? Il faut vous marier ! Vous vivez trop isolée ; vous broyez du noir chaque jour, vous avez le souci de gérer vos affaires, tout cela ne contribue pas à remettre votre santé. Je ne saurais vraiment pas quel autre conseil vous donner. J'ai bien l'honneur de vous saluer, mademoiselle !*

*— Permettez, docteur, le conseil est bel et bon, mais... me marier ! contre qui, s'il vous plaît ?... Eh bien, puisque vous me le conseillez quand même... épousez-moi...*

*— Mademoiselle, reprend le docteur d'un ton calme, les médecins prescrivent les remèdes, mais ils ne les prennent pas !...*



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

**Ed. S. ESTOPPEY**

Rue de Bourg 10, LAUSANNE  
Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860

**CHEMISERIE LANG**

**A LA VILLE DE NAPLES**

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**  
Angle Bel-Air - Mauborget - Téléphone 3 53 47